

Culture Sport

« Le sport, ce n'est pas que sur le terrain »



Les couleurs sang et or de Lens sont une référence à l'ancienne occupation espagnole. PHOTO AFP

Apprendre l'histoire grâce au football

LIVRE L'universitaire Olivier Corbobesse propose l'étude de 6000 ans d'histoire à travers le nom des clubs, des stades, les blasons et les maillots. Passionnant



Recueilli par Vincent Romain
v.romain@sudouest.fr

« Sud Ouest » Dans quel pays de foot les références historiques sont-elles le plus nombreuses ?

Olivier Corbobesse La Grèce, avec l'Antiquité et l'indépendance au début du 19e siècle. Le stade de l'Olympiakos porte le nom d'un héros de l'indépendance grecque. Il y a aussi la période juste après la première guerre mondiale, qui pour nous se termine en 1918 alors qu'il y a encore de nombreux conflits ailleurs, notamment la guerre gréco-turque. Beaucoup de noms de clubs y font référence. Dans AEK Athènes ou PAOK Salonique, le K désigne Constantinople, car ces clubs ont été fondés par des réfugiés venus de cette ville, devenue plus tard Istanbul.

Vous évoquez également la grande influence qu'a eu Giuseppe Garibaldi, l'un des pères de l'unité italienne...

Il est un héros des deux mondes, dans les combats pour la liberté en Amérique du Sud et un stratège militaire de l'unité italienne en 1861. Il était célèbre pour ses chemises rouges et a inspiré de nombreux clubs de foot. Quand Garibaldi se rend un jour en Angleterre auréolé de son succès, des joueurs et des dirigeants de Nottingham Forest sont dans la foule qui l'accueille sur le port. En le voyant avec sa chemise rouge, ils se disent qu'il faut adopter cette couleur. Arsenal joue aussi en rouge car parmi ses fondateurs, il y avait d'anciens joueurs et dirigeants de Nottingham. L'AC Milan a du rouge sur son maillot car l'un de ses fondateurs, Herbert Kilpin, était originaire de Nottingham et avait d'ailleurs

joué dans un club appelé Garibaldi. Dernier exemple, le club argentin d'Independiente a un jour affronté Nottingham Forest qui les avait largement battus. Ils avaient été tellement impressionnés qu'ils ont adopté la couleur rouge car elle était pour eux symbole de performance.

En parlant de couleurs, celles du RC Lens, sang et or, ne sont pas des références au passé minier de la ville...

Rappelons déjà que le club a été créé par des gens issus de la petite bourgeoisie de centre-ville, et non par des mineurs. On entend souvent que le rouge et le jaune de Lens

« Quand vous changez de stade ou de nom de stade, cela contribue à faire disparaître la mémoire »

actuels Pays-Bas et l'Artois. Lens a été détruite pendant la première guerre mondiale, et les dirigeants du club récemment fondé passent devant une église en ruines qui était le dernier vestige de l'occupation espagnole. Ils ont donc adopté le drapeau de l'Espagne pour honorer cette mémoire.

Observez-vous une tendance chez les clubs à tourner le dos à ces références historiques ?

Oui, dans le sens où on l'observe avec les nouveaux blasons très épurés, comme ceux de la Juventus, de

font référence à l'or des mines et au sang versé durant leur exploitation. C'est complètement faux. On oublie souvent que l'Espagne, sous Charles Quint au 16^e siècle, avait comme possession les

Nantes. Même au PSG, on a supprimé le berceau de Louis XIV qui est né à Saint-Germain-en-Laye. D'un autre côté, dans un monde globalisé, où tous les clubs se ressemblent de plus en plus, il y a un besoin exprimé par les supporters d'avoir ce rattachement, ces références. On le retrouve dans des clubs comme West Ham, Schalke 04 ou Lens, qui font des clin d'œil sur leur maillot, dans l'aménagement du tunnel pour rejoindre le terrain... Il y a un besoin d'identité. Désormais, presque tous les clubs ont sur leur site officiel une rubrique histoire, et beaucoup ont sorti des livres pour la raconter. Cela existait moins avant.

Qu'avez-vous observé au sujet des Girondins de Bordeaux ?

Le Parc Lescure était l'archétype du stade art-déco avec ses arcades. Une des conséquences assez remarquables est qu'il a été le premier stade au monde à avoir un toit qui n'était pas soutenu par des piliers. Le club en est parti il y a quelques années pour jouer dans un stade neuf nommé après une compagnie d'assurance. Le problème du naming, c'est que très souvent, des personnages célèbres – souvent des résistants – sont connus du grand public grâce aux noms des stades. Quand vous changez d'enceinte ou de nom de stade, cela contribue à faire disparaître la mémoire. Il y a une vraie problématique à ce niveau. D'ailleurs, les Ultramarines utilisent le nom « stade René Gallice », qui a joué en équipe de France et a un parcours de résistant.

« L'histoire racontée par le football », éditions MarieB, 350 pages, 22 euros.